

Québec français



Nouvelle littérature québécoise

Georges Desmeules

Numéro 105, printemps 1997

Nouvelle littérature québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desmeules, G. (1997). Nouvelle littérature québécoise. *Québec français*, (105), 60–60.



On ne propose rien de neuf en affirmant que la modernité a opéré une transformation des valeurs dans notre société. Si le respect des traditions et de la collectivité a cédé le pas à l'individualisme, on a également assisté au triomphe d'une forme de désordre social sur l'ordre immuable d'antan, comme en témoigne d'ailleurs la disparition de croyances (religieuses ou autres) reflétant la présence du déterminisme sur le hasard. Ces nouvelles valeurs président au fonctionnement de notre société tranquillement révolutionnée, on le sait, mais il est difficile de ne pas poser et reposer les mêmes questions à intervalles réguliers, à savoir si d'autres valeurs se manifesteraient dans notre culture, surtout en ces années de fin de millénaire.

Entre affirmer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et prétendre que la nouvelle génération a fait table rase de tout ce que lui a légué la précédente, on peut s'interroger sur certaines modulations observables dans notre société et dans les expressions de sa culture. On peut ainsi se demander si on n'assistera pas à quelques fractures dans l'esprit individualiste ambiant en regard des « sacrifices » que notre société sera appelée à faire dans les prochaines années. De même, l'apport important des nouveaux arrivés en sol québécois contribue au brassage culturel, au métissage, qui modifie inévitablement le paysage de nos valeurs. Enfin, la globalisation de l'information nous rend peut-être plus conscients du caractère relatif des principes moraux et de la hiérarchisation des éléments constitutifs de l'ordre social.

Ces interrogations sont au cœur du présent dossier, mais ont également fait l'objet des réflexions des auteurs de quelques précédents numéros de *Québec français*. Il s'inscrit donc d'une part dans la foulée des numéros 100, 101 et 104 dont les dossiers littéraires respectifs abordaient la redécouverte de nos « classiques », la prise en compte de l'histoire dans plusieurs phénomènes culturels récents et l'intérêt que comportent encore des œuvres littéraires du XIX^e siècle pour des lecteurs contemporains. On le constate, le passé et les traditions constituent un terrain fertile pour les réflexions sur le présent, car on cherche alors à définir un étalon à partir duquel évaluer le présent.

D'autre part, la présente parution constitue un relais du numéro 103, portant spécifiquement sur les valeurs identifiées dans la littérature québécoise pour les jeunes et dans lequel les collaborateurs analysaient l'évolution manifeste des contenus des ouvrages destinés à la jeunesse, ouvrages qui deviennent des témoins des mutations profondes d'une société, mais aussi de ses transformations plus superficielles, comme la réorganisation de la cellule familiale ou la violence de plus en plus médiatisée.

Nous croyons donc pertinent de présenter une réflexion sur les valeurs des jeunes auteurs québécois, pour suivre la précédente, sur les auteurs écrivant pour les jeunes. Entendons-nous, un jeune auteur peut, on le sait, avoir un âge respectable. Par jeune auteur québécois, il faut ici entendre ces auteurs qui écrivent depuis peu ou dont l'œuvre littéraire prend à peine place dans le cadre québécois, tels les auteurs migrants ou allophones. Il s'agit alors de voir en quoi l'étude d'œuvres littéraires ou de manifestations culturelles présente de l'intérêt pour qui veut savoir ce qui se passe dans la « vraie » vie.

Les trois premiers articles présentés ici abordent cette question à partir du genre narratif, puisque le roman est peut-être le véhicule littéraire le plus propice au dialogue nécessaire à la définition de nouveaux systèmes de valeurs. Hans-Jürgen Greif propose ainsi une étude d'auteurs d'origine autre que québécoise, écrivant au Québec et sur le Québec, pour observer en quoi ils sont des vecteurs d'une transformation des valeurs de notre société. Gilberte Moreau étudie quant à elle un roman, *L'odeur du café*, d'un auteur migrant, Dany Laferrière, afin de retracer les procédés littéraires contribuant à y définir les valeurs. Elle montre que ce roman sur la mémoire et la nostalgie instaure un type de narration permettant de faire se chevaucher l'ancien et le nouveau, les valeurs traditionnelles et modernes. Richard Dubois émet ensuite un point de vue divergent en témoignant de ses expériences d'enseignant du niveau collégial, et de lecteur de jeunes romanciers. Son article traite de la divergence entre ce que les œuvres représentent et la réalité ; il livre aussi quelques constats personnels sur les valeurs des jeunes qu'il côtoie.

Gilles Girard, Roger Chamberland et David Cantin abordent ensuite la même question, respectivement chez de jeunes auteurs de théâtre et de poésie, tandis que Christiane Lahaie étudie trois longs métrages de jeunes réalisateurs québécois, *Le confessionnal*, *Cosmos*, et *Eldorado*, pour montrer que tous trois cherchent à déconstruire un système de valeurs antérieur et prônent des valeurs plus intimes, mais dont on ne connaît pas encore la véritable nature. Je conclus enfin ce dossier en comparant trois spectacles récents d'humoristes québécois, Patrick Huard, Mario Jean et Daniel Lemire, pour présenter les valeurs qu'ils défendent ainsi que la façon dont ils procèdent pour faire passer leur message. En complément de programme, Aurélien Boivin présente un roman important d'un jeune auteur, *Vautour* de Christian Mistral, dans le cadre de sa fiche de lecture.

Il s'agit donc d'un numéro riche et varié, dans ses sujets et ses approches et qui, nous l'espérons, saura vous plaire.